

d'apparences fâcheuses et sous un certain nombre de réalités mauvaises ". Et, sans rien cacher de ces " apparences " et de ces " réalités ", l'ouvrage dont Mgr Baudrillart a dirigé la publication, et qui est aujourd'hui en vente dans toutes les grandes librairies du Canada, nous fait connaître plus complètement, dans une série de chapitres écrits par quelques-uns des maîtres de la pensée française, tels que Mgr Tissier, évêque de Châlons, M. Étienne Lamy, de l'Académie française, et M. Henri Joly, de l'Institut, la grandeur et le beauté de la France catholique.

Mgr Baudrillart nous avertit qu'il s'agit, dans le nouvel ouvrage du Comité de Propagande française, " de toute la période qui s'est écoulée entre les deux guerres de 1870 et de 1914 " et que c'est donc " un demi-siècle, ou à peu près, de vie catholique " française qu'y étudient ses éminents collaborateurs.

Or, la vie catholique se manifeste, d'abord et principalement, dans une nation, par les actes du culte, par l'esprit surnaturel qui s'épanouit en œuvres de piété, de charité, de préservation, de restauration, d'enseignement et d'apostolat, et par la sainteté, cette fleur exquise et rare qui se nourrit de la foi et qui en démontre la vigueur : et tout cela constitue, à proprement parler, la vie religieuse d'un peuple. Dans le bel ouvrage du Comité catholique de Propagande française, c'est à Mgr Tissier qu'a été réservée la mission de nous décrire la vie religieuse de la France contemporaine. Ces cent et quelques pages constituent la partie maîtresse du livre ; elles sont une merveille de vérité, de force, de justice et de beauté. Vraiment, la France catholique nous apparaît là dans toute sa grandeur morale. Nous ne pouvons résister au désir d'offrir à nos lecteurs le tableau merveilleusement beau que trace de l'Église de France après la Séparation l'éminent évêque de Châlons :

" Dépouillée de tout, l'Église chez nous ne s'abandonna point. Mais devenue libre du moins dans sa pauvreté suprême, libre du choix des évêques, libre du choix des curés, libre des circonscriptions diocésaines et paroissiales, libre comme toute association civile de rebâtir des lieux de culte, l'éternelle *recommenceuse* se remit patiemment à l'ouvrage, se fit mendicante pour la foi de ses pères, et créa avec une fierté sublime des œuvres plus que jamais. Petit à petit les évêques, les séminaires et les curés